

## Terrains Carboniferes

DANS LA COLOMBIE ANGLAISE

On vient de découvrir sur la frontière de la Colombie et du district d'Alberta, Territoires du Nord-Ouest, l'un des plus vastes territoires carbonifères du globe. La découverte produit une grande sensation dans l'Ouest, car elle promet d'avoir une énorme influence sur le développement de l'industrie minière de la Colombie. On dit que les gisements sont virtuellement inépuisables et leur rendement possible de plusieurs millions de tonnes. La nouvelle mine a été découverte en 1886, mais ce n'est que récemment qu'on l'a examinée avec soin. Elle est à 49 milles de Fernie, juste à la frontière, mais dans les Territoires L'embranchement de la Passe au Nid de Corbeau la traverse.

## ATTAQUE PAR LES GUBPES

A 190 pieds en l'air

Louis Yoerk, de Newark, New-Jersey s'est chargé de redorer la boule du clocher d'un temple presbytérien de cette localité. Le clocher s'élève à 190 pieds dans les airs. Yoerk en a fait l'ascension et a installé au sommet un échafaudage volant. Dans ce travail, il a dérangé des frelons qui avaient établi leur nid au sommet du clocher. Des milliers de frelons se sont jetés sur Yoerk et l'ont couvert de piqûres. Le pauvre couvreur, sur son échafaudage volant, n'avait guère de prise pour se défendre. Il a été obligé de battre en retraite et de descendre, tout en essayant de se débarrasser des frelons qui lui couraient la tête. Lorsqu'il a atteint le sol, il était dans un état pitoyable. On a dû le transporter chez lui et son état ne laisse pas de causer une certaine inquiétude.

## AGRICULTURE ET COLONISATION

Si beaucoup de familles se voient contraintes d'émigrer pour avoir oublié ce bon vieux proverbe canadien "qu'il ne faut pas danser plus vite que le violon"; pour n'avoir pas tenu l'équilibre dans leurs recettes et leurs dépenses; pour avoir trop sacrifié à ces maximes: "On doit être de son temps," "Il faut bien faire comme les autres," etc., etc., maximes avec lesquelles le monde perd moralement et matériellement les insensés qui s'y laissent prendre, il est naturel que leurs enfants, nos jeunes Canadiens, cet "espoir de la Patrie," formés à pareille école, suivent la trace de leurs dignes pères et poussent même un peu plus avant dans cette voie, puisque nul ne peut se soustraire à la loi du "progrès" soit dans le bien, soit dans le mal.

Aussi voit-on notre pauvre jeunesse s'envoler en essaims nombreux vers le pays voisin, attirée par l'appât des jouissances matérielles du clinquant, de la vie imprévoyante. Combien de jeunes filles, à quatorze et quinze ans, n'ont aujourd'hui d'autre idéal, ne forment d'autre rêve d'avenir, que d'aller se gagner dans les manufactures américaines, une belle robe et un beau chapeau, avec lesquels elles viendront éblouir leurs compagnes, et qu'elles auront peut-être payés de leur santé et de leur âme! Combien de jeunes gens ne se croient quelques chose que quand ils ont vu les ETATS et savent baragouiner quelques mots d'anglais dont ils écorchent à tout instant les oreilles de leurs compatriotes.

Il y a plus:—celui qui observe constate avec effroi, au fond du cœur de beaucoup, le mépris pour tout ce qui touche à l'état d'agriculteur, aux habitudes d'une vie simple et paisible pour tout ce qui fortifie, élève, ennoblit réellement un homme!

Le mot d'HABITANT, par exemple, est pour eux synonyme d'ignorant, grossier, stupide—ils vous le jettent à la face comme une injure, ils croient avoir ravalé un homme quand ils l'ont comparé au plus indépendant, au plus solidement vertueux des citoyens d'un pays—à celui qui a le plus de chances d'être tout cela du moins!

Oh! l'œuvre de corruption est plus avancée qu'on ne croit, et il est grand temps que ceux qui ont souci de l'avenir de notre race unissent leurs efforts, pour arrêter, autant que possible, notre pauvre jeunesse sur cette voie fatale où elle se précipite avec un empressement qui fait frémir!

Cette œuvre de corruption, elle s'accomplit pourtant sans bruit, un peu tous les jours, au sein de toutes les familles, sous l'influence des idées subversives, des maximes mondaines auxquelles on ne fait pas attention, ou qu'on répète après les autres, souvent sans malice, et sans songer qu'elles vont s'imprimer pour toujours dans la mémoire d'un enfant qui nous écoute et dont elles fausseront peut-être le jugement.

La Semaine Agricole.

## NO 103—TEMPERATURE CHANGEANTE.

Les personnes délicates sont particulièrement exposées aux effets des variations de température. Un peu de BAUME RHUMAL les empêchera de tousser.

TOUTES LES BOUTEILLES de LINIMENT KENDRICK sont semblables. Vous pouvez vous fier à la qualité en tout temps. Elles sont toujours les meilleures.

## Donahoe's Magazine

OCTOBER, 1901.

"In the midst of so heavy calamity as has just befallen this country, writes His Eminence, Cardinal Martinelli in the October number of Donahoe's Magazine, "all I may say is to reiterate this old-time philosophic truth basis, more-over, of all individual and community happiness, that without the safeguards of religion—of Christian moral principles—of earnest whole-souled regard for authority divine as well as human, no state but is in deep peril of its welfare, no man even but at every moment of life risks his eternal peace and comfort."

F. M. Capes contributes to the same issue a scholarly paper on "Bossuet's Relation to Modern Thought," and Rev. H. G. Hughes writes of "The Monasteries of Sabiaco."

Two travel sketches of more than ordinary interest are a description of Boulogne in festival time, by John O'Mahoney, and "The Cork International Exhibition of 1902" by Herbert Honahan. Both these articles are finely illustrated.

A literary paper of much interest is "Literary Critics and Criticisms," by Mary E. Desmond.

"Earth's Harvesting" The Angel Reapers, two charming sonnets by Caroline D. Swan, form the opening pages and with the accompanying harvest scenes make an Autumn feature of much beauty.

There are some good short stories, and a variety of interesting department matter.

FULLER'S BLACKBERRY CORDIAL est un remède pour toutes les maladies d'été, chez les adultes comme chez les enfants—en usage pour au delà de vingt-cinq ans et toujours efficace. Chez tous les marchands, à 25 centimes la bouteille.

## TIGNISH DRUG STORE.

You have heard about Joseph McKevitt, the Blind newsman who runs the newstands under the "L" station at 66th and Columbus avenue, New York—McKevitt may be able to sell newspapers and magazines, but McKevitt could not sell Drugs. A man to sell Drugs must have his eyes opened.

Prescriptions filled night and day.

Dispensing clerks must be wide awake and see and know what they are doing.

Fresh Importations every week.

Drugs obtained at the Tignish Drug Store are reliable. Put up by experts and prices just right.

CHAS. DALTON, PROP.

## KIDNEY DISEASE FOR TEN YEARS.

A Glen Miller Man's Terrible Trial.

He Found a Cure at Last in Doan's Kidney Pills.

Mr. P. M. Burk, who is a well-known resident of Glen Miller, Hastings Co., Ont., was afflicted with kidney trouble for ten years. So pleased is he at having found in Doan's Kidney Pills a cure for his ailments, which he had begun to think were incurable, that he wrote the following statement of his case so that others similarly afflicted may profit by his experience: "I have been afflicted with kidney trouble for about ten years and have tried several remedies but never received any real benefit until I started taking Doan's Kidney Pills. My back used to constantly ache and my urine was high colored and milky looking at times. Since I have finished the third box of Doan's Kidney Pills I am happy to state that I am not bothered with backache at all and my urine is clear as crystal. I feel confident that these pills are the best kidney specific in the country."

## Les Horreurs du Transvaal

Le "New Age" de Londres publie une lettre d'une dame enfermée au camp de Showyard, qui confirme complètement le fameux rapport de Melle Hobhouse sur les horreurs des camps de concentration où les Anglais internent les familles des Boers. A Showyard comme dans les lieux de détention visités par Melle Hobhouse, il n'est pas parmi eux déportés de sortir du camp, qui est entouré d'une palissade de fer barbelé; les habitants logent dans des tentes ou des huttes de toile.

"En arrivant à Showyard, dit-elle, j'apprends que la plupart des femmes et des enfants y étaient entassés depuis plus de quatre mois sans avoir jamais obtenu la permission d'en sortir, ne fût-ce qu'un moment. Le camp mesure à peu près 200 pas de largeur et 300 de longueur. Dans cet espace vivent 400 individus.

"Le docteur Schneehagen m'a dit qu'il avait fait un rapport sur la déplorable situation sanitaire du camp, mais qu'on n'a pas voulu le transmettre à la commission de santé qui siège à Bloemfontein.

"Mes compagnes de captivité me racontèrent qu'elles étaient restées une fois dix sept jours sans avoir de distribution de viande. L'eau est rationnée. Il est défendu d'avoir du feu dans les abris. Il faut faire son diner dehors, dans la boue la plus épouvantable. Bien peu de femmes ont des matelas. Il faut dormir par terre.

"Mme Scott est dans le camp avec sept enfants. Quand sa fille aînée tomba malade, elle obtint par grâce qu'elle fût transportée hors du camp, à l'hôpital... Mais Mme Scott n'obtint pas d'aller visiter la mourante... L'enfant est morte.

"On voudrait crier, protester... On ne peut pas!... M. Roenbrink m'a conseillé de tout supporter, si je désire garder mes petits. Les femmes qui se plaignent sont raïsées à la demi-ration... A celles qui protestent trop fort, on enlève leurs enfants et elles ne les revoient plus... plus jamais... On envoie les enfants dans quelque autre camp où ils meurent sans secours..."

"Mme Christian Dewet, femme du général, est aujourd'hui internée à Pietermaritzburg, où j'ai pu la voir.

"C'est une femme petite, d'une taille au-dessous de la moyenne; elle a eu seize enfants; deux filles sont mortes, les six autres sont en bonne santé; des huit fils, un a été fait prisonnier de guerre, l'autre est déjà commandant, un autre fils qui n'a que dix-sept ans, est interné à Ceylan.

"Après que les Anglais eurent brûlé sa ferme, Mme Dewet, qui est une femme d'une énergie vraiment extraordinaire, suivit, pendant plusieurs mois, avec huit des plus jeunes enfants, le commando de son mari. Il y a neuf mois, elle fut faite prisonnière et conduite à Johannesburg. Là, après avoir été retenue quelque temps au camp Prison, on lui permit de louer une maison en ville où elle vivait avec ses enfants. On la tourmentait constamment pour qu'elle signât une déclaration dans laquelle elle reconnaissait que les femmes et les enfants dans le camp Prison avaient tout ce qu'il leur fallait, qu'ils étaient tout à fait heureux et qu'elle, tout particulièrement, était comblée de bontés par les Anglais. Mais, tout cela étant faux, elle refusa absolument de signer cette déclaration. Les Anglais, exaspérés de son refus, lui donnèrent l'ordre, il y a peu de temps, de quitter immédiatement Johannesburg et de se rendre ici. Elle demanda alors au colonel Davies, le gouverneur de Johannesburg, si à Pietermaritzburg elle aurait droit à une maison en ville; il lui répondit affirmativement. On la mit dans un train avec huit de ses enfants et, au lieu de lui donner une maison, on l'interna.

"On lui donna pour habitation une misérable vieille tente dans laquelle il n'y avait rien. Elle et ses huit enfants ont du attendre jusqu'au lendemain pour avoir quelque nourriture, les rations de vivres n'étant distribuées que le matin... Leur déjeuner alors a consisté, comme pour toutes les autres femmes et enfants en une ration de café au lait! Pour le diner, on leur a donné quelques patates et le soir, quelques légumes.

"On ne peut pas!... M. Roenbrink m'a conseillé de tout supporter, si je désire garder mes petits. Les femmes qui se plaignent sont raïsées à la demi-ration... A celles qui protestent trop fort, on enlève leurs enfants et elles ne les revoient plus... plus jamais... On envoie les enfants dans quelque autre camp où ils meurent sans secours..."

ration de thé et un peu de cassonade brune. Pas de lait et pas de pain."

POURQUOI EXPRIEMENTER quand vous pouvez obtenir un remède qui a au delà de vingt-bus d'épreuve—Fuller's Blackberry Cordial. Il guérit toutes les maladies d'été, chez les Enfants et les Adultes. Vous pouvez vous le procurer chez tous les marchands. Prix, 25 cts.

## La Revue Canadienne

OCTOBRE 1901

### SOMMAIRE

Louis Jolliet, premier seigneur d'Anticosti (suite et fin), par Ernest Gagnon

Notre-Dame de Lorette en la Nouvelle-France (suite), par L. St-G. Lindsay, Ptre

A des seigneurs d'Apôtres, poésie, par L'abbé Leleu

La politique canadienne, jugée à l'étranger (suite et fin) par André Siegfried.

Encore un mot sur "l'Aiglon" par J. de LaBassée

Désillusion, nouvelle illustrée par Marie Floran

Les Canadiens aux Etats-Unis, par J. L. K. Laflamme

A travers les faits et les œuvres, par Ths. Chapais

A travers les livres et les revues, par A. L.

N'expérimentez pas, mais procurez-vous FULLER'S BLACKBERRY CORDIAL. Souvenez-vous qu'il a été éprouvé depuis longtemps. C'est un remède sûr et efficace pour toutes les maladies d'été chez les Enfants comme chez les Adultes. 25 centimes chez tous les marchands.

## LE ROSAIRE AU VILLAGE

Le soir lentement descend sur le village; c'est le crépuscule, la nuit tombant de ses ombres indécises. A couchant, il ne reste qu'une étroite bande couleur de cuivre. La journée de travail est achevée, une journée d'octobre grise qui ne s'est éclairée qu'à la fin par ce rayon resté comme un regret au bord de l'horizon, sur les champs de terre rouge endormis. Les paysans rentrent, ramenant les bêtes: leur silhouettes brunes, quand ils passent devant la forge, se profilent, fantastiques, sur ce fond de braise qui semble un grand œil ardent ouvert au milieu du village. Au clocher de l'église tinte un appel monotone.

Toutes les maisons ne sont pas encore allumées. Quelques vieilles femmes au pas traînant, des enfants, clapotant de leurs sabots sur les dalles, viennent d'entrer dans l'église. Elle est neuve, simple dans ses proportions et remplit d'ombre. Une seule chapelle latérale se détache, étoilée de cierges, à droite du chœur on brille, comme une lampe suspendue, la lampe, l'immuable petite lampe du sanctuaire. C'est là que se groupent les enfants, tandis que les formes vagues des dévots, dispersés dans l'église, s'agenouillent derrière les piliers, pareilles, drapées dans leurs châles noirs, à d'antiques pieuses accroupies sur des tombeaux. Chaque fenêtre au vitrail clair, étroite et longue ouverte sur le ciel qui s'assombrit de minute en minute, laisse encore arriver une lueur incertaine, et de ces murs blanchis à la chaux tombe une pénétrante odeur d'humidité et d'encens refroidi.

Bientôt, dans la chapelle, des voix s'élèvent. C'est d'abord celle du prêtre, grave et sourde; le chœur des enfants reprend le premier verset, puis le second.

du rosaire.

Une petite fille commence seule. Comme un filet d'eau liquide au bruissement aérien. L'"Ave Maria" monte sous la nef devant la statue blanche penchée sur ces têtes dans un geste d'adoption. Après chaque dizaine, le couplet d'un cantique précédant la courte lecture, l'explication du mystère faite par le prêtre sur note uniforme. Et toujours le même mot qui sans cesse revient, jaillit en gaieté de la bouche des enfants, chevrote comme une mélodie bizarre sur les lèvres lentes des vieilles paysannes: "Ave, Ave, Ave Maria!" Que comprennent-ils, les enfants qui lancent leurs voix à la voûte, amusés d'en entendre l'écho se briser, retomber en cascade au pied de la Vierge? Que pensent elles, les vieilles courbées dont une longue habitude a conduit les pas jusque là? Sentent-ils? Out-ils, ne fût-ce que dans un fugitif frisson, conscience de la grandeur simple de leur action, de la poésie profonde que dégage leur présence à cette heure, dans ce lieu? La dizaine écoutée, le prêtre allume un nouveau cierge sur le tré-pied placé devant l'autel, de sorte que le rayonnement s'élargit peu à peu et que la chapelle apparait radieuse, toute nimée de clarté très douce.

Et les mystères se succèdent à tour à tour joyeux, douloureux, glorieux. Toute une vie de femme et de mère passe devant ces enfants qui commencent la vie, devant ces femmes qui l'achèvent. Chacun peut retrouver, dans cet humble défilé des joies et des souffrances humaines, une heure qui lui soit propre, une joie dont elle ait tressailli, une angoisse qui l'ait ployée.

La prière s'achève par l'"Angelus." L'égise entière, secouée des vibrations de la cloche, semble se mouvoir, ébranlée, dans le balancement de ces vagues sonores. On dirait que la lourde nef de pierre, tout à coup détachée du sol, s'est mise en route vers on ne sait quel but défini, avec, à l'avant, comme une voile, ce halo de lumière qui l'emporte et la soulève au-dessus du monde réel, dans l'éternelle aspiration!

MARIE DE LACRETELLE

## RECHERCHES HISTORIQUES

Sommaire de la livraison d'octobre: Saint-Jacques de Causapsal, Eugène Rouillard; Le colonel de Longueuil, L'abbé C. A. Santoir; Charles de Beauharnais, L'abbé Auguste Gosselin; François de Beauharnais, Régis Roy; Joseph Dufour, P. G. R.; Les vaisseaux de guerre français dans le port de Québec depuis la Cession, P. G. R.; Le capitaine Thomas Allison, P. B. Casgrain; Les Bois Francs Pionnier; Craig's Road; L'abbé Malavergne, C. du Chevrot; Ignace Juchereau Duchesnay, l'abbé Daniel; La révocation du gouverneur Moack; Questions, etc.

Gravures: Saint-Jacques de Causapsal; Le gouverneur de Beauharnais; Armes des Beauharnais.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des Recherches Historiques en s'adressant au directeur de la revue, Pierre Georges Roy, rue Wolfe, Lévis.

Il voudrait aussi bien entreprendre d'entretenir la maison sans pain que sans un amour.